

Bernard Massuir

Revue de presse internationale
pour un artiste polyphonique

«Un piccolo gioiello tra gli immaginari insoliti proposti quest'anno dalla Festa del Circo ; uno spettacolo nel quale le acrobazie sono, per una volta... soltanto vocali ! Pochi strumenti sul palco, per Bernard Massuir, e soprattutto la voce, che permette all'interprete di eseguire incredibili improvvisazioni jazz, scherzi con il pubblico, o parodie della musica contemporanea.» Italie (si si !)

«Bernard Massuir mischt Jazzgesang mit Klamauk. Der Mann ist eine musikalische Ausnahmeerscheinung, die zwischen Sweet Georgia Brown und Thelonius Monk, zwischen Trompetenklang und Bass-Dumdum alle Höhen und Tiefen nimmt.» Autriche

«It was an amazing and heart-warming performance. This man can really do everything with his voice. From vocal percussion to various singing styles, improvising... to which he also adds his huge acting talent. If I remember well, he was also involved in clownery, which was apparent. He involves the audience in his act. He will ask to repeat some easy things he sings, and then he will make it more and more complicated until even the most experienced vocalist doesn't even try to repeat it anymore.» États-Unis d'Amérique

«O público exigiu o regresso deste delirante 'músico-clown' aclamado como melhor espectáculo na votação do público n'O Gesto Orelhudo 2001, o espectáculo 'Itizzz... Some Sing' - um solo genial do belga Massuir - é reposto na íntegra e sem alterações.» Portugal

¿ Entiendo ?
¿ No ?
Espagne



«Bernard Massuir propose un spectacle vocal où la place est laissée aux onomatopées borborygmiennes et où il explore de multiples facettes de la voix chantée. Le spectacle est basé, entre autres, sur le principe des jazz communicants : le chanteur est seul sur scène et propose de revisiter des standards et de livrer aux spectateurs quelques compositions personnelles. Il utilise occasionnellement un ukulélé, une basse d'accordéon à pied, des sacs plastiques et un saxophone-jouet désaccordé. Durant le concert, il entraîne le spectateur-auditeur avec ses délires vocaux dans un univers intimiste, minimaliste où l'humour peut rencontrer la dérision.» Belgique

Les adresses du Festival

- Écuries - Bd. Mayence 65C
- PBA - Place du Manège
- Eden - Bd. Bertrand 1
- Théâtre de l'Ancre
Rue de Montigny 122

- Cour de l'école de Bosquetville
Rue de Montigny
(à côté de la piscine Hélios)
- Business Hôtel - Bd. Mayence, 1
À Charleroi

Demain

Mercredi 1^{er}

À partir de 18.00
Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

18.00
Parade en vélo
avec Les Brimborsions
(animation itinérante)
À l'occasion du 5^e anniversaire de
la Maison des Cyclistes de Charleroi
Départ de la cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit
(location de vélo sur réservation :
071 53 58 50)

18.00 - 18.30 - 19.00 - 19.30
20.30 - 21.30 - 22.00
Les Grands Adieux de Léon
Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de Bosquetville
Tarif : 2 - 1€

19.00
Le risque, c'est leur métier
(show BMX)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit

20.30
Les Zakouskis Erotiks
(marionnettes coquines)
Palais des Beaux-Arts
(Salle de Congrès)
COMPLET

20.30
Le Grand Cabaret
(clowns)
Théâtre de l'Ancre
COMPLET

INFOS TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be



11^e Festival Charleroi bis-ARTS

2006

Ce soir

À partir de 18.00
Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit !

18.00 - 18.30 - 19.00
19.30 - 20.30 - 21.30
22.00
Les Grands Adieux de
Léon Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de
Bosquetville
Tarif : 2 - 1€

19.00 - 20.00 - 21.00
Les chambres d'amour
(passes poétiques)
Business Hôtel
Tarif : 2 - 1€

20.30 Les Zakouskis
Erotiks (marionnettes
coquines)
PBA (Salle de Congrès)
COMPLET !

20.30
Le Grand Cabaret
(clowns)
Théâtre de l'Ancre
COMPLET !

21.30
Bernard Massuir Itizzz...
some sing (concert)
Eden
Tarif : 2 - 1€



Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Mardi 31 octobre - Numéro 5

La nuit de tous les frissons

Ce mardi est un jour-clé dans le festival. Et pas seulement parce que c'est la nuit d'Halloween. Ce soir, bis-ARTS bascule dans une autre dimension.



Si vous avez bien observé le tableau récapitulatif de la brochure pliante du festival, vous aurez peut-être remarqué, en tentant d'interpréter les dessins cabalistiques formés par les cases vertes, que ce soir, tout change.

Ce soir, la cour de Bosquetville est orpheline d'une de ses caravanes. Domi and

Claude, le plus «attachant» des couple forains (avouez que vous n'avez jamais rencontré de gens qui s'accrochaient à ce point : à un crochet, à un cintre déplié, à un tac-tac, à une vitre de voiture, entre eux...), à force de dire «c'est parti, c'est parti», eh bien, ils ont fini par le faire vraiment.

Ce soir, le plateau des Écuries est vide. Les artistes de Taoub ont fait leur dernier salut hier et sont repartis vers d'autres cieux plus cléments (ici, on prévoit maxi 12° aujourd'hui ; quelle température fait-il à Tanger ?). Mais les équipes techniques ne chôment pas pour autant : jeudi, il faut que tout soit prêt pour Tangentes (allez, les technos, on est avec vous !).

Ce soir, le Business Hôtel héberge une dernière fois les pensionnaires très spéciaux des Chambres d'amour. Précipitez-vous : il ne reste plus que trois séances pour savourer les vers déclamés par Monsieur Jacques, Marie, Pancho, Hélène, Marcel, Gill, Bernard, Julie, Seb, Sylvie, Isabelle ou Gouby, au choix (sauf que c'est pas vous qui choisissez), pour vous faire rabrouer par Madame Renée et pour recevoir des gommettes de Clémence.

Ce soir, le Théâtre de l'Ancre accueille la première du Cabaret des Chiche Capon. C'est complet.

Ce soir, le Palais des Beaux-Arts accueille la première des Zakouskis Erotiks. C'est complet.

Ce soir, l'Eden accueille Bernard Massuir. Bonne nouvelle : il reste des places.

Ce soir, c'est le cinquième jour sur neuf, soit l'exact milieu de bis-ARTS.

Ce soir, il faut s'attendre à tout.

E.S.

Tous les jours le BIZARROÏDE en ligne sur www.sambraisie.be



Interview La régie, c'est sa vie !

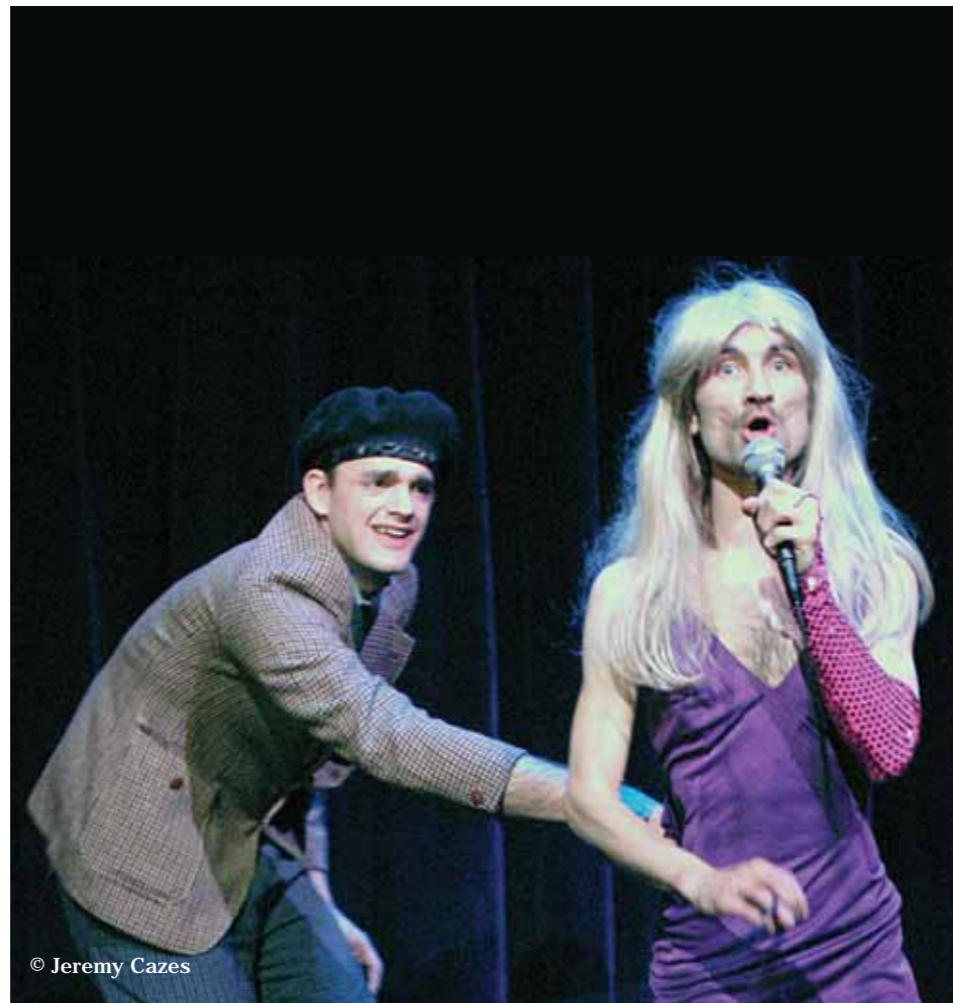


Nous parlons toujours des comédiens qui sont formidables, nous sommes émerveillés par la justesse de certains textes mais souvent nous oublions qu'en coulisses fourmillent un tas de métiers qui contribuent chacun à la composition de magnifiques spectacles. Nous sommes allés à la rencontre d'un de ces artistes : Nils Ronsin, le régisseur lumière des Chiche Capon.

Quelle formation avez-vous reçue ?
Mon père était dans le théâtre. J'ai travaillé pour lui en tant que régisseur général pendant cinq ans. J'ai baigné dans le métier. C'est sur le tas que les techniciens m'ont appris tout ce qu'il faut savoir. Le métier de régisseur n'est reconnu que depuis quelques années. Pour moi, il n'y a que les grandes écoles (comme Strasbourg) qui offrent une véritable approche du travail. J'ai finalement pris la décision de partir à l'aventure. J'ai travaillé sur plein de spectacles en France: avec des compagnies, dans des festivals...

Vous pouvez vivre de votre métier ?
Oui, tout à fait. Je reçois des propositions de travail, je postule à gauche et à droite, je fais des remplacements... Pour le moment, j'ai du travail toute l'année mais pas assez.

Quel est exactement votre rôle dans la mise en place d'un spectacle ?
Je prends contact avec les différents théâtres. Je leur demande de faire un plan de show. Nous décidons des éclairages qui vont servir au spectacle, des couleurs... Je me renseigne aussi sur le matériel à disposition. Ensuite, je m'adapte selon les lieux, la surface et le nombre de places dans la salle. Par après, je compose les lumières avec le régisseur du théâtre. Nous faisons aussi une conduite lumière avec des doublures ou avec les comédiens. Par exemple, demain, comme c'est



© Jeremy Cazes

le deuxième jour, nous ferons une «italienne», c'est un espèce de rapide balayage de la pièce où nous ajustons les choses en fonction du spectacle de la veille.

Donc, il vaut mieux aller voir un spectacle le dernier jour si on veut le voir à son apothéose...
(Rires...) Non, non, non. En théorie, le premier jour, c'est le meilleur parce que la tension est là. Le deuxième jour est un peu en dessous et le troisième est parfait. Ceci dit, en pratique, j'ai déjà vu tous les cas de figure.

Vous appréciez de travailler pour les Chiche Capon ?
Oui, j'aime beaucoup ; il y a une très bonne ambiance. Je les ai rencontrés à la 29^e foire Saint-Germain. Leur spectacle est

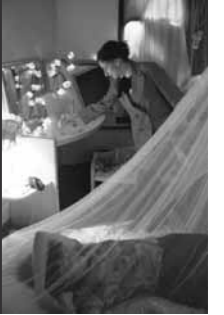
très bien rodé. Je les trouve très drôles. Je les suis partout. Excepté, pour des raisons financières, quand ils sont partis au Cambodge et aux États-Unis. Avec eux, comme c'est un univers de cabaret, ça laisse une latitude assez importante au régisseur. Je rajoute souvent des couleurs... Je peux un peu varier les plaisirs. Je suis vraiment très content de les avoir rencontrés, c'est très agréable.

Vous l'aimez, votre métier ?
Je l'adore ! La vie nous inspire pour réaliser des choses théâtrales. Ce qui est passionnant, c'est de pouvoir comprendre la dimension d'un spectacle, de retrouver les désirs du metteur en scène ou alors de travailler tous ensemble, comme avec les Chiche Capon.

Propos recueillis par Claire Lombart



Coups de foudre dans les chambres d'amour



L'annonce disait ceci :

Madame Renée, assistée de sa fidèle Clémence, vous reçoit tous les soirs dans un cadre chaleureux, propice à la détente... Ses nombreuses chambres (d'amour) sont à votre disposition. Son équipe, composée de charmantes assistantes et de galants messieurs, est toujours prête à vous tirer quelques vers indexés d'œillades coquines si affinités façon Erato érotique...

Et en effet, on est loin d'être déçus... Nous voilà conduits au salon par l'acariâtre Madame Renée, affublée d'un superbe couvre-chef qui répertorie à lui seul et en une surface record la population ornithologique amazonienne. De quoi faire pâlir de jalousie Elvis Pompilio, Tante Fabiola ou encore un Gille en période de sevrage.

Madame Clémence, brave ingénue au look de Miss Ménage 1945, s'occupe quant à elle des heureux élus sélectionnés par sa patronne et les coache, style :

«Ben oui, ma petite dame, pour appâter le client, faut que ça pétille !»
De fait, à l'inverse des grandes maisons closes de renom, ici le client est loin d'être roi ! Pour avoir les clés du paradis, il lui faudra séduire l'hôtesse ou le gigolo qui daignera bien le mener aux portes de doux univers où lui seront susurrés de tendres poèmes lors d'un tête-à-tête enivrant. Arrivé dans la chambre, vous voilà en train de revivre votre «première fois» ! Gêné, les mains moites, le cœur palpitant, intimidé par cette nouvelle intimité, vous vous laissez alors entraîner par l'expert(e)...
La pudeur et la décence m'obligent à taire ce qui suivra... je vous en laisse la surprise !
Sachez seulement que cette expérience inédite ressemble à la volupté, à l'extase d'un frisson post-orgasmique qui envahit tout votre corps et parcourt votre échine...

Alors, heureux ?
Oui, comblé et séduit!
Il y a fort longtemps que j'ouis d'aussi belles strophes !

L'établissement de Madame Renée ne désemplit pas et engendre de plus en

plus d'habitues au fil des rendez-vous... Les fanatiques de la poésie en chambre s'y retrouvent sans aucune retenue et en redemandant !
Mention spéciale à ce bon vieux Monsieur Jacques qui clôture cette heure de débauche par une déclaration à sa chère et tendre (Paule, une adepte peu farouche de ses rencontres insolites) sur un air d'accordéon...

À quand la carte de fidélité pour la onzième passe gratuite ?

Rosart Geoffrey



Faites une fleur à Léon Ferdinand...

Le Zénith, l'Olympia, Forest National ou même le Palais des Beaux-Arts, aucun de ces endroits mythiques n'a accueilli le poète chanteur Léon Ferdinand.

Et pour cause, Léon Ferdinand est un illustre inconnu au panthéon des artistes. Pourtant sa belle-mère, son papa et son impresario ont tout fait pour le faire per-

cer... mais était-ce assez ? Qu'à cela ne tienne, en guise de première et dernière tournée mondiale, ils offrent à Léon Ferdinand de faire l'affiche de l'Alcazar. L'Alcazar, une caravane qui se transforme en salle de spectacle et où, vous, spectateurs et bientôt fans, pourrez admirer la dernière prestation de Léon accompagné par son papa Émile au piano et de sa belle-mère Yvonne au chant. Un moment intense en émotions. Une parenthèse de 30 minutes pour écouter le 'best of', voire

l'intégrale, s de Léon Ferdinand et pour découvrir un homme au commencement, au sommet et à la fin de sa carrière. À défaut d'avoir suivi ses débuts, il vous reste 3 jours pour aller voir 'Les Grands Adieux de Léon Ferdinand'. Profitez-en !

S. Regniers